



ANTHONY VAN DEN BOSSCHE

Grand Platinum

Éditions du Seuil



Anthony van den Bossche, ancien journaliste (Arte, Canal +, Nova Première, M6, Le Figaro) publie ici son premier roman retenu dans la première sélection du prix Charles Exbrayat 2021.

Attachez vos ceintures bonnes gens, vous allez embarquer dans une histoire aussi loufoque que déjantée. Celle de Louise Baltard et de sa bande. Une fine équipe qui a ses habitudes à la Boulangerie des Martyrs « *dernier arrêt des bambochards* » et chez Fabrice « *l'écailler aux deux perles* ».

Louise Baltard vit à cent à l'heure. Parfois plus. Entre deux métros, trois avions et autant de TGV. Patronne d'une petite agence de communication elle essaye de sauver ses nuits à coup d'Atarax et de Mogadon et cela pour trois raisons. Son frère tout d'abord, atteint de miso-phonie - un trouble neuropsychique qui lui rend le bruit insupportable au point qu'aux pires moments il pourrait « *tuer à mains nues* » – est dans la nasse victime d'un furieux besoin d'argent. Son amant ensuite, un jeune anesthésiste « *à l'incisive cassée* » et aux phantasmes sexuels déroutants dont elle se débarrasserait volontiers si elle

trouvait preneur. Enfin le principal client de son entreprise, un designer complètement à la masse qui entreprend tout mais ne finit rien et dont la dernière lubie serait d'organiser entre Paris et New York une exposition d'art contemporain dans un jet privé.

À ces trois sources de nuits aussi blanches que pourries vient s'en greffer une quatrième. Louise a découvert qu'avec un vendeur « *de serpents, de tortues et de grenouilles d'Amazonie* » son père – mort récemment - avait ramené du Japon toute une collection de carpes Koï. Et comme ces poissons ne peuvent vivre en aquarium, ils les avaient dispersés dans des mares et points d'eau de Paris, Batignolles, parc Monceau, jardin du Trocadéro. Le plus beau d'entre-eux, une bête magnifique aux écailles de couleurs exceptionnelles et « *valant le prix d'une voiture* » vivrait même sa vie de seigneur des Koï au fin bout de l'île Saint-Louis « *dans un jardin posé sur un toit* ».

Revient à Louise le devoir de récupérer ces carpes, de les réunir dans la mare du Grand Palais, de kidnapper la plus belle qui s'argente benoîtement les écailles sur un toit de L'Île et de chercher à comprendre pour quelles raisons son père avait colonisé tous les marigots de Paris pour les transformer en une sorte de « *Bureau des jardins et des étangs* ». Coucou Didier Decoin.

Et pendant ce temps-là – à l'autre bout du Pont Saint-Louis - la Cathédrale Notre Dame est la proie des flammes. Merci pour ce moment.